

## CONIMBRIGA : FOUILLES DE 1988-1989

### 2. Les travaux sur le forum<sup>1</sup>

Les fouilles que nous avons réalisées à Conimbriga en 1988 et 1989 avaient pour objectif principal de rechercher des aspects concrets de son occupation pré-romaine, en particulier ceux qui révéleraient les contacts éventuels de l'habitat de l'âge du Fer avec les populations de la Méditerranée orientale. De tels contacts, pressentis dès 1912, quand Vergílio Correia fouilla la fameuse « couche pré-romaine »<sup>2</sup>, furent pleinement confirmés par les fouilles luso-françaises (1964-1971)<sup>3</sup>.

Les preuves archéologiques de l'occupation de Conimbriga à l'âge du Fer ont été rencontrées sur le forum et dans les thermes; elles reposaient sur un ensemble d'objets s'inscrivant dans un horizon que l'on désigne habituellement par « âge du Fer orientalisant » : céramiques peintes en bandes polychromes, céramiques à engobe rouge, céramiques grises, fines et polies, des fibules types Bencarrón et Acebuchal. Ce mobilier, auquel s'ajoutaient des céramiques modelées de divers types (fines polies et grossières au bord dentelé) et d'autres objets à la chronologie plus tardive, constituait les horizons chronologiques I, VI et VII :

Horizon I : occupation finale de l'habitat pré-augustéen exproprié et arasé par le forum augustéen;

Horizon VI : occupation de l'habitat indigène découvert au fond de l'esplanade du temple flavien;

---

1. La première partie de ce travail a été publiée : Conimbriga : escavações de 1988-89. 1. Algumas precisões sobre a cronologia do « bairro indígena », dans *Portugalia*, 1988-1989, p. 9-10 et 93-100.

2. V. CORREIA, Conimbriga. A camada pré-romana da cidade (Notas de uma exploração de dez dias em Condeixa-a-Velha), dans *O Archeologo Português*, 21, 1916, p. 252-264.

3. J. ALARCÃO et R. ÉTIENNE (éd.), *Fouilles de Conimbriga*, 7 vol., Paris, 1974-1979.

Horizon VII : occupation de l'habitat indigène dans la zone de la palestre des thermes trajaniens<sup>4</sup>.

Ces horizons chronologiques ont été également définis par des structures d'habitat rencontrées dans les thermes, sous le dallage du forum et sous le sol de la basilique et de la curie, dans l'esplanade du temple.

Les fouilles luso-françaises ont mis au jour un « quartier indigène » dans la zone de l'esplanade du temple flavien. Il était composé d'habitations aux pièces rectangulaires ou presque rectangulaires, disposées le long de deux rues, perpendiculairement à elles. Ce noyau de maisons était solidaire avec celui qui fut arasé sous Auguste et qui était situé dans la zone de la place du forum, de la basilique et de la curie<sup>5</sup>.

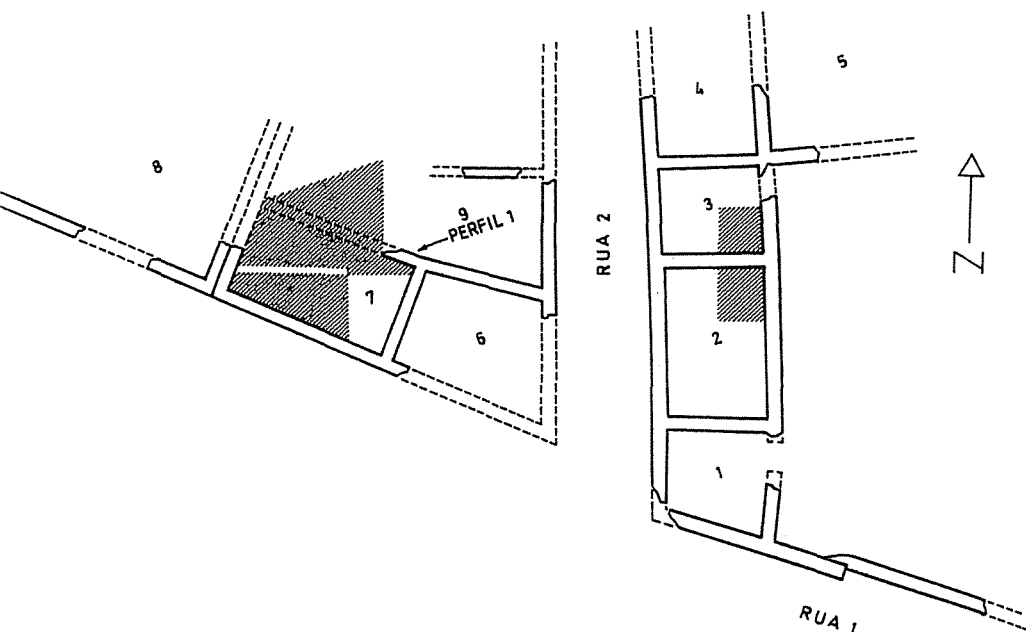


Fig. 1. — Plan du quartier indigène de l'esplanade du temple flavien de Conimbriga.  
Les fouilles exécutées en 1988 et 1989 sont indiquées en grisé.

4. J. ALARCÃO et R. ÉTIENNE, *L'architecture* (Fouilles de Conimbriga, I), Paris, 1977, p. 181-190.  
5. *Id.*, *ibid.*, p. 181-182.

Selon les fouilleurs, l'habitat de la zone du forum aurait été construit dans la phase finale du second âge du Fer. Les maisons de ce quartier auraient subi un sort différent lors de l'implantation de l'urbanisme romain; celles de l'esplanade du temple flavien auraient été épargnées, tandis que celles qui se trouvaient dans les zones de construction augustéennes (place du forum, basilique et curie) auraient été détruites. Le « quartier indigène », avec un urbanisme régulier et soigné, aurait ainsi survécu durant la période julio-claudienne, en liaison avec les constructions augustéennes qui l'ont respecté<sup>6</sup>. Cet habitat n'aurait été détruit qu'à l'époque flavienne, au moment de la construction du second forum<sup>7</sup>.

Les travaux que nous avons personnellement effectués en 1988 et 1989 n'ont pas totalement confirmé les données des fouilles luso-françaises. En effet, les sondages réalisés à l'intérieur des salles du « quartier indigène » prouvent que cet habitat fut construit à l'époque romaine. Les résultats de cette fouille, déjà publiés<sup>8</sup>, prouvent que ce quartier fut édifié sous le règne d'Auguste, peu avant la construction du premier forum peut-être, au moment où arrivèrent à Conimbriga les premières populations provenant de régions plus romanisées de la Péninsule Ibérique.

#### I. — FOUILLES DANS LE « QUARTIER INDIGÈNE »<sup>9</sup>.

Les méthodes de travail ayant déjà été publiées<sup>10</sup>, nous nous dispensons de les exposer à nouveau ici. Toutefois, il convient de dire que les fouilles ont porté sur les salles 2, 3, 7 et 9, toutes comprises dans le secteur G XIII<sup>11</sup>.

Dans les salles 2 et 3, qui s'intègrent dans les carreaux 39 et 40, on a effectué deux sondages perpendiculaires au mur qui les sépare et parallèles aux parois orientales. Dans les salles 7 et 9, une partie des carreaux 19, 20 et 24 a été fouillée (fig. 1).

6. J. ALARCÃO et R. ÉTIENNE, *L'architecture* (Fouilles de Conimbriga, I), Paris, 1977, p. 187.

7. *Id.*, *ibid.*, p. 17-20 et 187-189.

8. A. ARRUDA, *Portugalia*, 1988-1989, p. 9-10 et 93-100.

9. Je dois ici remercier tout spécialement José Carlos Caetano qui participa aux trois campagnes de fouille. Tout aurait été plus difficile sans l'aide précieuse qu'il m'a prêté une fois de plus. Ma reconnaissance va aussi à Adília Alarcão pour sa disponibilité, son appui et son soutien constants.

10. ARRUDA, *Portugalia*, 1988-1989.

11. Sur les systèmes de référence (secteurs, carreaux et divisions), voir ALARCÃO-ÉTIENNE, *Fouilles de Conimbriga I*, p. 173-177, pl. LVI.

### 1. La stratigraphie.

La même séquence stratigraphique a été observée dans les salles 2 et 3 (fig. 2). Les fouilles luso-françaises avaient atteint le sol primitif de ces pièces. De ce fait, tous les niveaux que nous avons dégagés étaient antérieurs à leur construction. La fouille du niveau 1, peu épais, permit de vérifier que le mur commun aux deux salles ne se prolongeait pas en profondeur et n'existait même pas dans ce niveau. Deux autres niveaux archéologiques furent détectés et formaient, avec le niveau 1, une épaisseur totale de 1,10 mètre : le niveau 2 avait une épaisseur variable, entre 0,09 et 0,30 mètre, tandis que le niveau 3 avait une épaisseur maximale de 0,50 mètre. Ce dernier niveau reposait sur le tuf calcaire dans lequel on avait creusé une fosse. Ces trois niveaux désormais bien distincts correspondent à une occupation de l'âge du Fer.

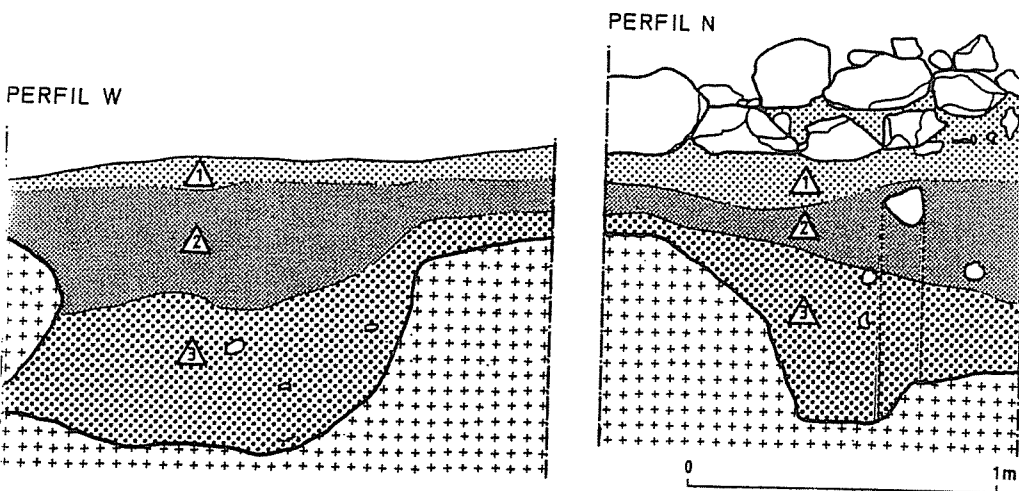


Fig. 2. — Stratigraphie dans la salle 2 (coupes ouest et nord).

La fosse creusée dans le calcaire est remplie par le niveau 3.

Dans les salles 7 et 9, situées entre le mur nord du temple et le mur interne du cryptoportique flavien, il y avait une profondeur de terre moins grande. On y a observé cependant trois niveaux archéologiques, le second correspondant à la fosse de construction du cryptoportique flavien. Ici aussi, les niveaux archéologiques fouillés correspondent à l'âge du Fer.

### 2. Les structures.

De ce fait, les structures rencontrées dans l'esplanade du temple flavien ne peuvent pas appartenir à l'âge du Fer. Elles ont été décrites dans le rapport général<sup>12</sup>. Nous ajoutons que les murs, tout au moins ceux que nous avons fouillés, ne se prolongent pas en profondeur.

Les fouilles de 1988 et 1989, effectuées dans la zone du forum, ont permis de détecter de nouvelles structures, d'un habitat également, qui peuvent servir de référence.

Dans la zone correspondant aux salles 2 et 3, on a observé une fosse creusée dans le tuf calcaire, qui se prolonge vers l'est en G XIII 35, carreau dans lequel nous ne sommes pas intervenue (fig. 3). On ne peut donc pas délimiter avec précision cette structure; mais il semble s'agir d'une structure ovale, de 6,40 mètres de longueur et de 0,60 mètre de profondeur; elle était remplie par les terres du niveau 3. Une fosse identique paraît avoir existé dans les salles 6, 7 et 9, dans un secteur non touché par nos travaux. Le début de la dépression commence justement à la limite orientale du sondage effectué dans la salle 9.

On peut rappeler que les fouilles luso-françaises ont mis au jour une fosse ainsi creusée dans le calcaire et dont le plan ovoïde, de dimensions nettement inférieures à celles de la fosse que nous avons rencontrée sous les salles 2 et 3, entrainait dans le cadre de la salle 1. Il paraît indiscutable qu'il faut mettre en relation entre elles toutes ces structures creusées dans le calcaire tendre et que, comme tout porte à le croire, elles ont constitué le premier type d'habitat apparu dans la zone du forum de Conimbriga. Il s'agit certainement de fonds de cabane, sur lesquels se dressaient des structures en bois appuyées à des poteaux.

La preuve de l'existence de poteaux est apparue dans la salle 7. Là, une couche d'argile régularisant le tuf calcaire de base laisse apparaître un ensemble de quinze orifices, de diamètre et de profondeur variables, présentant tous un profil ovalaire. Le plus grand a 22 centimètres de diamètre, mais la majorité ont entre 3 et 6 centimètres. De l'intérieur de ces trous, on a retiré une terre mélangée à quelques cendres et charbons. Leur profondeur est relativement homogène, entre 10 et 20 centimètres. Étant donné leurs dimensions, on peut imaginer que le plus large (22 cm de diamètre) était un trou de poteau, les autres étant destinés à fixer au sol une structure de type canisse. On doit penser que le nombre et la disposition chaotique de ces trous de poteaux résultent de divers réaménagements de ces structures en bois.

Outre ces structures, on a aussi identifié dans la salle 7 une succession de trois sols en argile. L'un d'eux était décoré de cercles incisés de 7,2 centimètres de diamètre, en tout point identique à un sol rencontré dans les fouilles luso-françaises, sous la basilique augustéenne et considéré alors comme appartenant à la phase immédiatement antérieure à

12. Voir note 3.

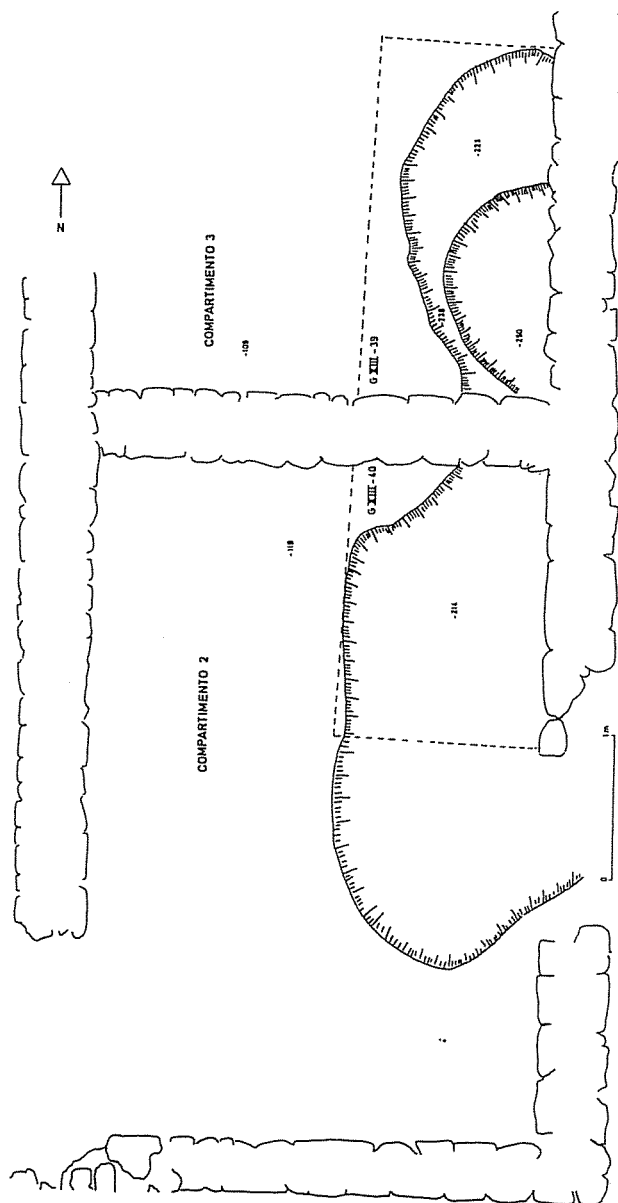


Fig. 3. — Relevé de la fouille dans les salles 2 et 3.  
Sous les structures de ces salles, se voit la fosse que nous interprétons comme fond de cabane, sa longueur laisse penser qu'elle avait une forme ovale.

la construction du forum augustéen. Cette succession de sols, presque superposés, atteste d'une certaine façon une reconstruction permanente et par là même la précarité relative de cet habitat situé dans cette zone vers le milieu du 1<sup>er</sup> millénaire avant Jésus-Christ.

Il faut remarquer que ce type d'habitat n'est pas commun sur le site de Conimbriga, comme on peut le constater dans la palestra des thermes de Trajan, où les maisons de l'âge du Fer sont déjà construites en pierre et présentent des plans rectangulaires ou presque rectangulaires, bien qu'elles soient éparées et n'obéissent à aucune organisation rationnelle de l'espace. A Santa Olaia également, les restes de l'habitat présentent déjà les techniques de construction typiquement méditerranéennes, utilisant la pierre et dessinant des angles droits.

Toutefois, ce type de structure de construction n'est pas inconnu dans cette région à l'époque protohistorique. Sur le site de Chôdes (paroisse de Brenha, commune de Figueira da Foz), A. Santos Rocha identifia deux fosses apparemment semblables à celles de Conimbriga; leur fond était constitué par le sol naturel et il les identifia comme des fonds de cabane<sup>13</sup>. A Fonte de Cabanas, dans la même paroisse, le même Santos Rocha fouilla cinq structures circulaires creusées dans le calcaire, de 1,45 mètre de diamètre<sup>14</sup>. Dans ce cas, l'interprétation de ces structures en creux n'est pas simple, car leur relation avec une structure d'habitat n'est pas évidente. Il demeure cependant l'existence, à la même époque, de constructions utilisant une technique identique : on a une occupation de l'âge du Fer sur les deux sites.

Il semble que dans ce cas nous sommes aussi en présence d'une forte tradition du Bronze final, époque pendant laquelle les habitats plus ou moins circulaires, avec une base creusée dans la roche et des parois construites en bois ou autre matériau putrescible, différencient l'« Europe de bois » de l'« Europe de pierre ».

C'est justement dans un habitat du Bronze final du nord du Portugal que nous trouvons pour l'instant les meilleures comparaisons pour les trous de poteaux. En effet, sur l'habitat de Bouça do Frade (Baião), on a constaté l'existence d'un certain nombre de petits orifices creusés dans la roche en place, de façon désordonnée et chaotique; ils se différencient également entre eux par le diamètre comme par la profondeur<sup>15</sup>.

Une structure semblable, mais d'époque romaine, est apparue sur l'île de Pessegueiro; elle a été mise en relation avec un entrepôt<sup>16</sup>. Ici aussi, les diamètres des orifices sont très

13. A. SANTOS ROCHA, *Estações pré-romanas da Idade do Ferro nas vizinhanças da Figueira*, dans *Portugalia*, 1908, p. 84-86.

14. *Id.*, *ibid.*, *passim*.

15. S. OLIVEIRA JORGE, *O povoado da Bouça do Frade (Baião) no quadro do Bronze Final do Norte de Portugal*, Porto, 1988.

16. C. TAVARES DA SILVA et J. SOARES, *Ilha do Pessegueiro. Porto romano da costa alentejana*, Lisbonne, 1993.

réduits (8 à 12 cm)<sup>17</sup> et l'on méconnaît leur fonction. Les fouilleurs ont cependant découverts qu'ils avaient été creusés dans la roche durant la phase IIA de l'occupation de l'île (seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), puis colmatés durant la phase IIB (II<sup>e</sup> siècle). Ils ne correspondent à aucune organisation visible de l'espace, se rapprochant par cet aspect de ceux de l'âge du Bronze de Bouça do Frade et de ceux de l'âge du Fer de Conimbriga.

Les sols en argile posent moins de problèmes, car de tels sols sont fréquents depuis l'âge du Bronze, puis dans les habitats de l'âge du Fer, sur le territoire actuellement portugais comme dans toute l'Europe. Le sol en argile décoré de cercles est semblable à celui que l'on a découvert sous la basilique augustéenne, aussi bien au niveau du support qu'au niveau du décor. Le meilleur parallèle connu pour ce type de décoration reste celui de l'*oppidum* d'Entremont, en Provence<sup>18</sup>.

Nous ne pensons pas que la succession des sols corresponde, dans ce cas particulier, à des niveaux stratigraphiques et chronologiques différents. La superposition de sols divers dans un espace de temps très court semble assez fréquente dans les habitats de l'âge du Fer.

Toujours dans le domaine des structures, il faut signaler l'apparition, dans la salle 2, d'un foyer circulaire délimité par des pierres de moyennes dimensions. Il était situé à la base du niveau 2.

### 3. Le mobilier.

La totalité de ce mobilier est constituée par des céramiques. Le niveau 1 de toutes les salles, correspondant à la base des habitations du «quartier indigène de l'esplanade du temple flavien», donne encore un peu de matériel romain, concrètement : un fragment de lampe datable des dernières années du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère; un peson à tisser; de la céramique de construction (*tegulae* et *imbrices*).

Le niveau 2 de la salle 9 correspond, comme nous l'avons dit, à la fosse de construction du mur interne du cryptoportique flavien. Il ne contient pratiquement pas de matériel, si ce n'est quelques tessons, à la typologie et à la chronologie incertaines, et quelques fragments de briques romaines.

17. C. TAVARES DA SILVA et J. SOARES, *Ilha do Pessegueiro. Porto romano da costa alentejana*, Lisbonne, 1993, p. 62.

18. F. BENOIT, *Entremont, capitale celto-ligure des Salyens de Provence*, Aix-en-Provence, 1957, p. 29; déjà cité dans *Fouilles de Conimbriga I*, p. 20.

Le niveau 3 des salles 7 et 9 et les niveaux 2 et 3 des salles 2 et 3 ont donné, exclusivement, un mobilier de l'âge du Fer. On ne constate aucune différence significative entre le matériel de ces deux niveaux : céramiques modelées et céramiques tournées y sont présentes.

Dans la céramique modelée (fig. 4), deux types fondamentaux coexistent : d'une part, des vases présentant une pâte bien épurée et un bon traitement de surface, une paroi fine souvent polie, de couleur noire ou gris très foncé; d'autre part, des vases à paroi épaisse, une pâte mal épurée, avec d'abondants composants non plastiques, de moyennes et grandes dimensions, une superficie peu soignée, seulement lissée, avec, parfois, une décoration incisée sur le bord.

Au premier type appartiennent, surtout, de petites coupes carénées à la panse inférieure en forme de calotte. Les vases de fabrication plus grossière sont pour l'essentiel des pots à fond plat, une panse bitronconique et un bord évasé vers l'extérieur. Le bord est souvent décoré de profondes incisions (bords dentelés) et le fond présente fréquemment des traces de feu. Parfois le traitement « à la brosse » apparaît sur la superficie externe.

La céramique tournée est plus abondante et représente près de 85 % des céramiques recueillies (fig. 5 à 8 et 12 à 13). Ce sont des coupes, des plats, des pots et des jarres, la plus grande partie appartenant au groupe dénommé « céramique grise fine ». Les vases sont habituellement polis ou lustrés, en partie ou en totalité. Quand le lustrage est partiel, le but est d'obtenir un effet décoratif. Ainsi voit-on souvent des bandes polies sur des vases à peine lissés à l'origine. Ce lustrage dessine parfois des lignes ou des bandes ondulées ou en zig-zag, ou encore un réticulé. Dans ce cas, la surface du vase a été polie, en laissant des bandes parallèles non polies sur lesquelles la décoration était exécutée (fig. 13).

Plus rares sont les vases décorés de bandes parallèles polies alternant avec des zones non polies, traitement qui leur confère un aspect proche de celui des céramiques peintes en bandes. C'est le cas pour deux fragments de vases provenant du niveau 2 de la salle 3.

Toutes ces céramiques étaient déjà connues à Conimbriga<sup>19</sup>. Il est évident que le matériel recueilli en 1988 et 1989 ne modifie en rien le tableau des céramiques de l'âge du Fer déjà établi à Conimbriga, ce qui d'ailleurs était prévisible. Toutefois, et c'est peut-être la contribution majeure de ce travail, nous avons pu leur apporter des fourchettes chronologiques plus précises.

19. J. ALARCÃO, *La céramique commune locale et régionale* (Fouilles de Conimbriga, V), Paris, 1975.

## II. — CHRONOLOGIE ET CARACTÈRES DU « QUARTIER INDIGÈNE ».

### 1. Données chronologiques.

Dans le niveau 2 de la salle 2, nous avons prélevé des charbons provenant du foyer que nous avons fait analyser au carbone 14. La datation absolue est la suivante : ICEN 422 - 2240  $\pm$  60 BP. Calibrée, cette datation obtient les valeurs suivantes : pour 1 sigma : 385-195 cal BC; pour 2 sigmas : 400 - 123 cal BC. Les points d'interception sont : 361, 282, 257 cal BC.

Il s'agit donc d'une chronologie incluse dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Étant donné la stratigraphie observée et l'étude du matériel recueilli, une chronologie centrée dans les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ ne serait pas étrange.

Il n'est donc pas possible de retrouver, dans ce secteur de Conimbriga, une occupation de l'âge du Fer plus ancienne que le milieu du I<sup>er</sup> millénaire. En effet, il manque totalement dans nos inventaires les céramiques habituellement associées au commerce oriental des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, telles que la céramique à engobe rouge ou la céramique peinte en bandes polychromes. Si elles sont effectivement connues sur ce site<sup>20</sup>, comme d'ailleurs le mobilier de l'âge du Bronze<sup>21</sup>, nous devons conclure que les zones d'occupation correspondantes n'ont pas encore été localisées et qu'elles se situent plutôt vers le sud et l'ouest de l'éperon, en particulier dans la zone des thermes et le secteur appelé « Bico da muralha ». Ce fut aussi à l'ouest du forum que Vergílio Correia rencontra sa couche préromaine<sup>22</sup>.

### 2. Conclusions finales.

Les données apportées par ces travaux permettent encore d'autres commentaires, bien que nous ayons conscience des limites du secteur fouillé.

En premier lieu, nous aimerions insister à nouveau sur le type de construction de l'habitat mis au jour. Les fosses creusées dans la roche, que nous interprétons comme fonds de cabane, laissent entrevoir une structure primitive, éloignée de l'urbanisme de type méditerranéen que l'on trouve dans tout le sud du territoire portugais, et même à Santa Olaia. Cependant, Conimbriga s'est vu intégrée très tôt dans un circuit commercial

20. J. ALARCÃO, M. DELGADO, F. MAYET, A. MOUTINHO ALARCÃO et S. DA PONTE, *Céramiques diverses et verres* (Fouilles de Conimbriga, VI), Paris, 1976.

21. V.H. CORREIA, Os materiais pré-romanos de Conimbriga e a presença fenícia no Baixo Vale do Mondego, dans *Os Fenícios no território português* (Estudos Orientais, 4), Lisbonne, 1993, p. 229-283. Dans les fouilles que nous avons effectuées en 1988 et 1989 dans la zone du « Bico da muralha », nous avons pu recueillir un mobilier abondant appartenant à l'âge du Bronze, ainsi que quelques fragments de vases campaniformes.

22. Voir la note 2.

complexe, régional et lointain, comme le prouvent la présence de céramiques orientalisantes des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ, les analyses récentes portant sur des céramiques provenant de ce site et aussi de Santa Olaia et Tavadre, dans la vallée du Mondego, et enfin des fouilles de la cathédrale de Lisbonne<sup>23</sup>.

Il est incontestable que, durant la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire avant Jésus-Christ, Conimbriga eut de fortes relations commerciales avec le sud de la Péninsule, comme avec l'Orient méditerranéen et même l'Afrique du Nord, directement ou plus probablement par l'intermédiaire de Santa Olaia. L'affaiblissement de ces contacts à partir de la seconde moitié du même millénaire n'est pas un phénomène propre à Conimbriga; on le retrouve également sur bien d'autres sites, en particulier à Santa Olaia dont Conimbriga dépend, tout au moins au niveau de l'approvisionnement de produits importés.

C'est un phénomène lié à des événements survenant au Proche-Orient et ayant eu des répercussions sur l'ensemble du commerce méditerranéen. Nous aimerions rappeler que la présence d'une céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ à Conimbriga<sup>24</sup> et à Santa Olaia<sup>25</sup> signifie que ces contacts n'ont pas totalement cessé, ni entre ces deux sites, ni entre Santa Olaia et le monde méditerranéen.

D'autre part, il serait bon de souligner que les formes, les décors et le type de fabrication des céramiques du second âge du Fer de Conimbriga continuent à présenter une certaine « couleur » orientale. La décoration en bandes, obtenue par l'alternance de zones polies et de zones réservées, est un bon exemple de cette situation.

Il nous reste à dire que, dans la région du bas Mondego, les habitats de l'âge du Fer sont relativement nombreux. Aux huit sites identifiés par A. Santos Rocha<sup>26</sup> dans le secteur de Figueira da Foz, viennent s'ajouter Conimbriga et, plus récemment, Crasto de Soure<sup>27</sup> et Monte Figueiró<sup>28</sup>.

23. A. ALARCÃO et V.H. CORREIA, Cerâmicas comuns da Idade do Ferro de Conimbriga, dans *Idade do Ferro. Catálogo*, Figueira da Foz, 1994, p. 99-102.

24. Voir la note 20.

25. I. PEREIRA, Figueira da Foz. Santa Olaia, dans *Os Fenícios no Território português* (Estudos Orientais, 4), Lisbonne, 1993, p. 285-304.

26. Voir la note 12.

27. J.M. MONTEIRO, Crasto de Soure, dans *Idade do Ferro. Catálogo*, Figueira da Foz, 1994, p. 103-107.

28. J.E.R. COUTINHO, Monte de Figueiró, dans *ibid.*, p. 111-114.

La révision du matériel de Santa Olaia, recueilli par A. Santos Rocha, et l'étude de celui qui provient des dernières fouilles de sauvetage donneront à coup sûr un nouveau regard sur l'âge du Fer dans la zone de l'estuaire du Mondego.

Ana Margarida ARRUDA  
Chercheur au Centre Archéologique de l'Université de Lisbonne

*Resumo.* — A ocupação pré-romana do *oppidum* de Conimbriga, conhecida desde 1912, foi confirmada pelas escavações luso-francesas (1964-1971) nos sectores das termas e do forum. A autora efectuou sondagens no interior do «bairro indígena» do forum em 1988 e 1989, afim de definir melhor a sua cronologia (salas 2, 3, 7, e 9, no sector G XIII) que se situa na segunda metade do primeiro milénio a. C. e atinge o seu apogeu nos séculos IV e III a. C.

Estas sondagens revelaram fossas cavadas na rocha que a autora interpreta como fundos de cabana, sugerindo uma estrutura primitiva, afastada do urbanismo mediterrânico que se encontra nas regiões mais meridionais. Em contrapartida, o *habitat* posto a descoberto pelas escavações luso-francesas parece ter sido edificado já na época romana, sem dúvida pouco antes da construção do forum augustano.

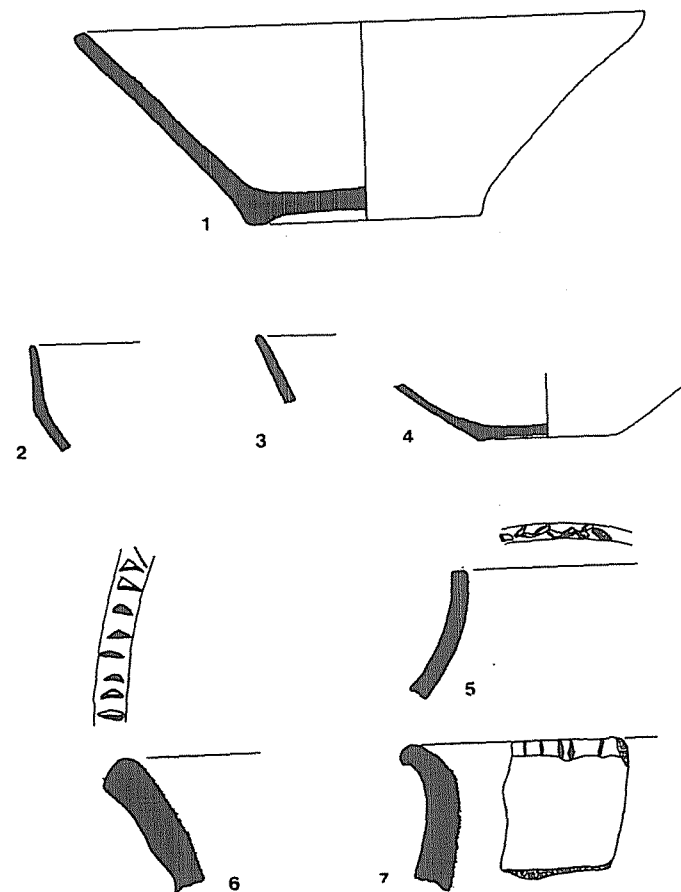


Fig. 4. — Céramiques modelées (éch. 1/2).

Les trois fragments de bord décorés d'incisions (n<sup>os</sup> 5-7) présentent une pâte grossière, contenant de nombreux éléments non plastiques de grandes dimensions, et une superficie à peine lissée. Au contraire, les autres fragments (n<sup>os</sup> 1-4) montrent une surface soigneusement polie et une fine pâte micacée.

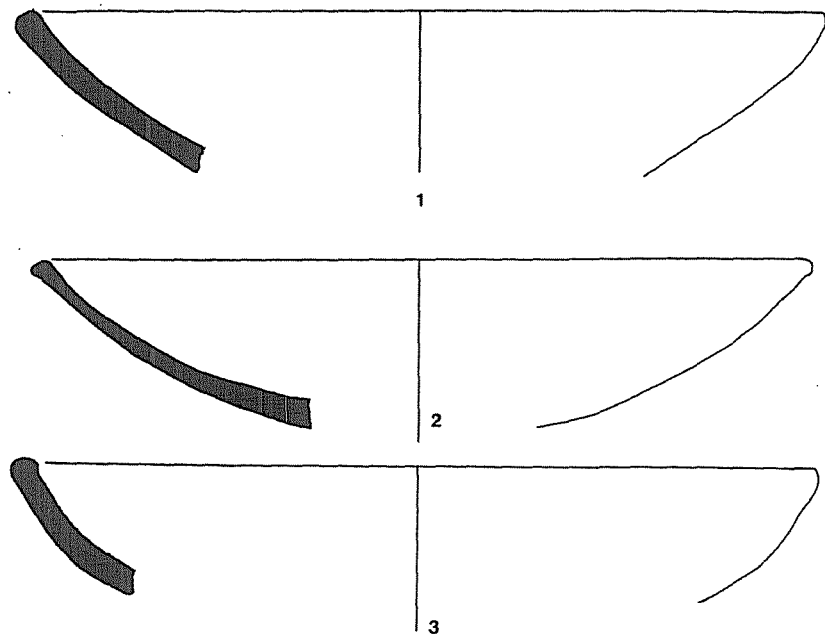


Fig. 5. — Trois coupes en céramique grise provenant du niveau 3 (éch. 1/2).

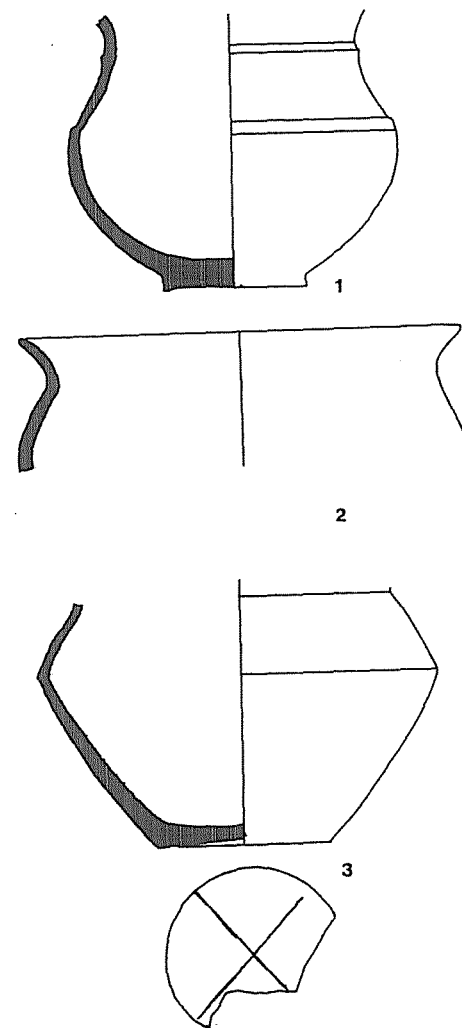


Fig. 6. — Fragments de vases en céramique grise fine (éch. 1/2).  
Ils présentent une pâte épurée et un bon traitement de la superficie. Le numéro 3 possède un graffiti (de propriété ?) sur le fond externe. Le numéro 1, avec une panse moulurée, est apparu dans le niveau 2.



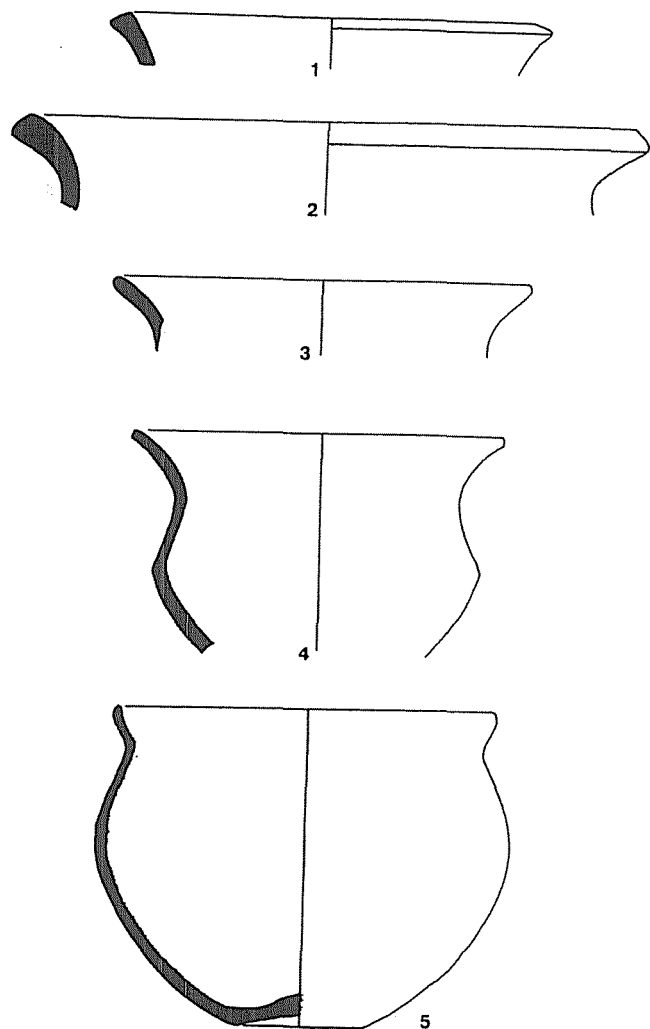


Fig. 7. — Céramiques grises des niveaux 2 et 3 (éch. 1/2).

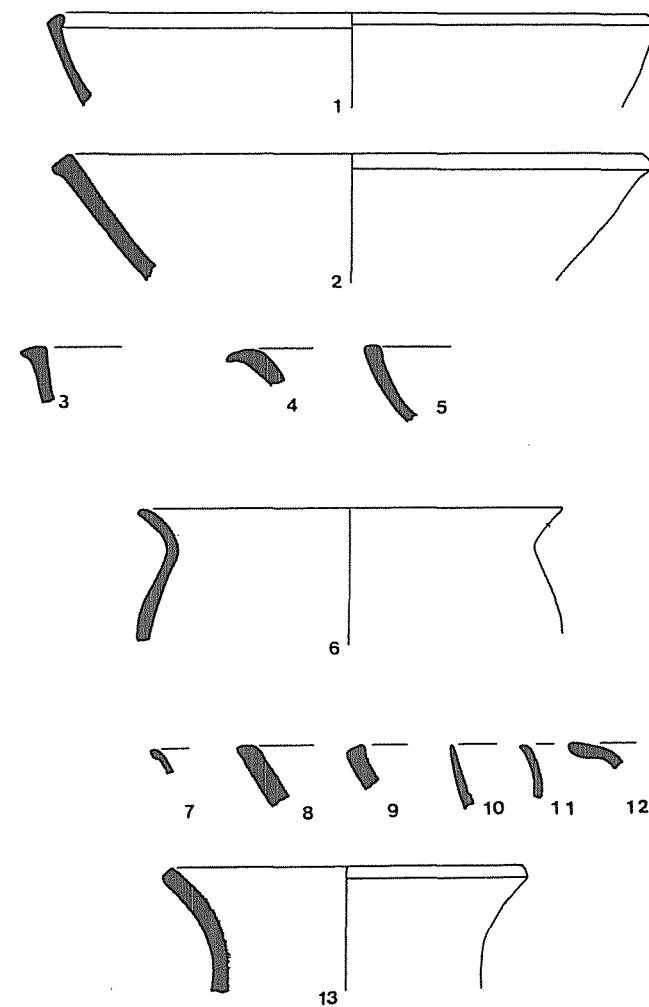


Fig. 8. — Céramiques grises des niveaux 2 et 3 (éch. 1/2).

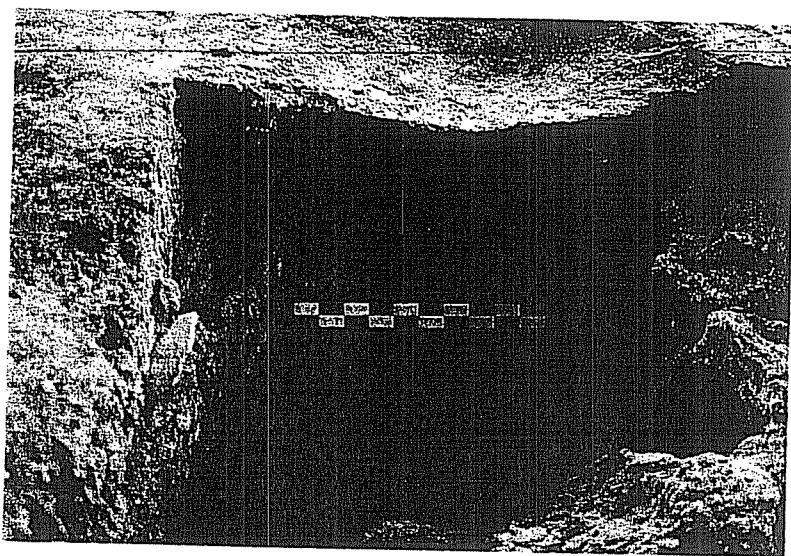


Fig. 9. — Fosse creusée dans le calcaire (fond de cabane).

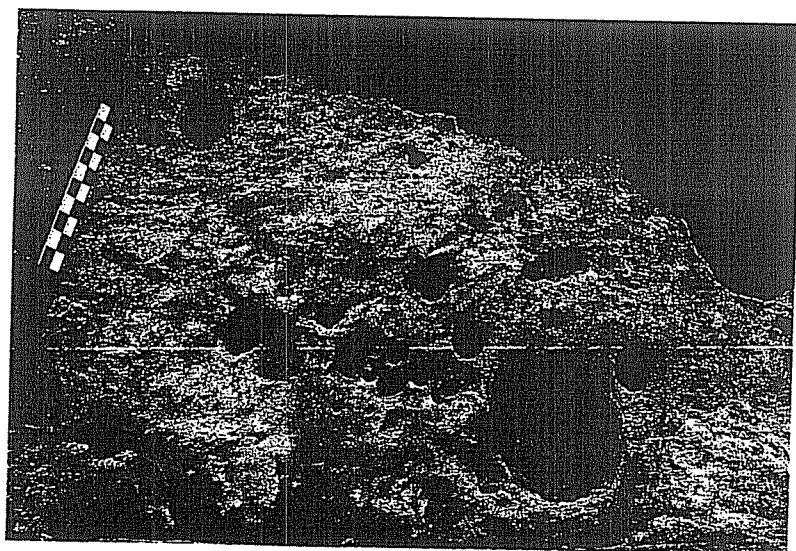


Fig. 10. — Ensemble des «trous de poteaux» apparus dans le tuf calcaire de la salle 7.



Fig. 11. — Succession de sols d'argile dans la salle 7.

Au premier plan, on voit le sol décoré de cercles concentriques. La situation stratigraphique de ces sols les situe à un moment nettement antérieur à la construction de la salle.

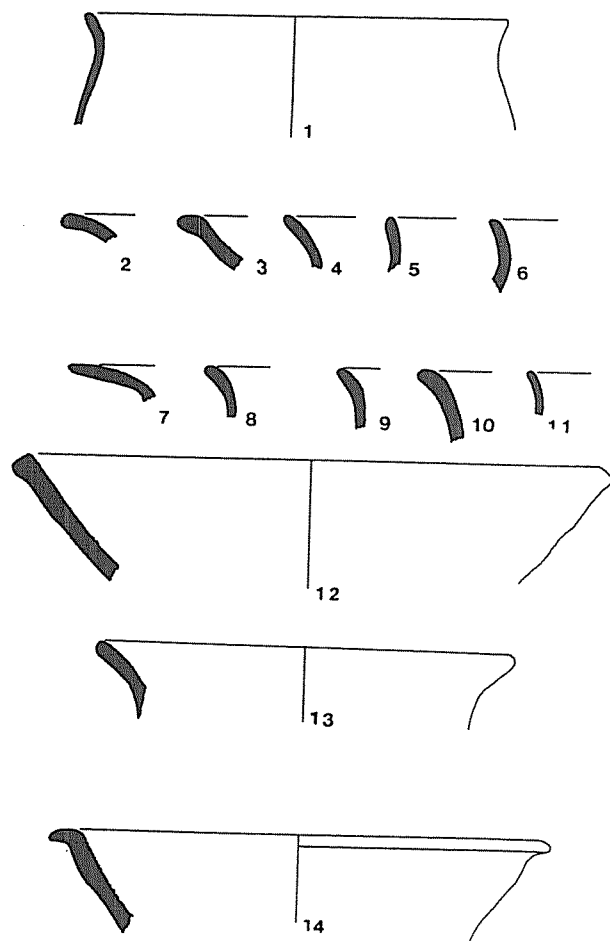


Fig. 12. — Céramiques grises des niveaux 2 et 3 (éch. 1/2).

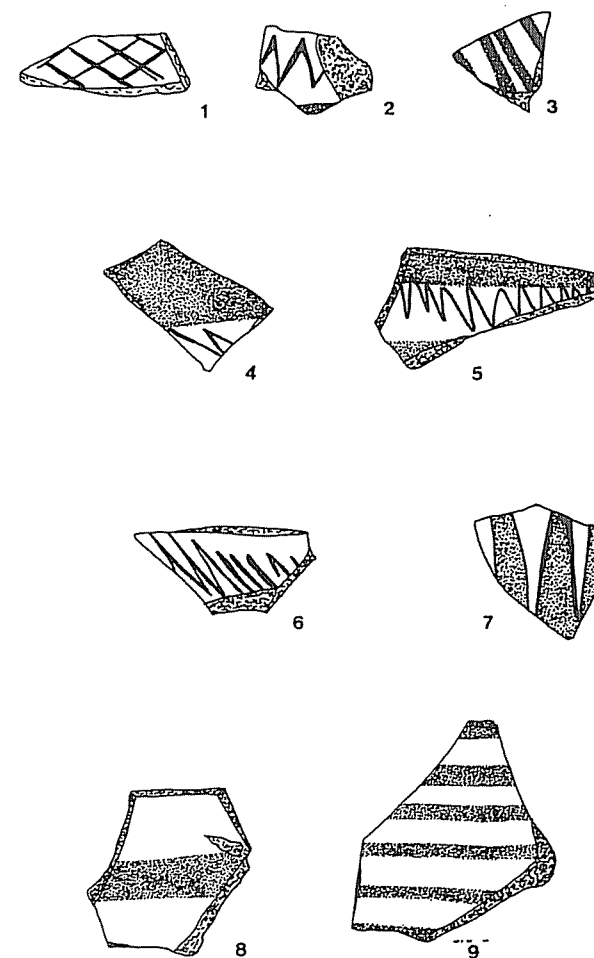


Fig. 13. — Fragments de céramiques décorées (éch. 1/2).

Sur les fragments 8 et 9, la décoration a été obtenue par le polissage au tour de bandes parallèles. Toute la surface externe est cependant recouverte d'un engobe brun orangé, plus brillant sur les bandes polies. Sur les autres fragments, à la surface gris clair, des zones non engobées alternent avec des zones où un engobe gris foncé a été appliqué; ces dernières zones ont été ensuite polies. Dans les zones réservées, on a effectué par polissage une décoration réticulée ou de lignes ondulées.